

Querelle de ménage

— Qu'est-ce t'y as, ma fi' ? demanda la Grand'mère à la Golondrina qui l'œil égaré et le cheveu hirsute, venait de faire irruption dans la pièce où, d'une voix monocorde, Isabélica lisait le journal.

— Qu'est-ce j'ai ? reprit la Golondrina... Que je viens d'avoir une de ces prises de bec avec Joaquin qu'y m'a mis comme un chiffon !

— Hein-hein ! sauta la Grand'mère, voui qu'il est rum-boso, monsieur aujourd'hui ! Et pourquoi vous z'avez eu une prise de bec ?

— Pos que de puis quat' ou cinq jours, exposa la Golondrina, y me fait une de ces trognes qu'on dirait que je y ai tué son père et sa mère !

— Tu f'rais pas mal, coupa la Grand'mère ! que pour ce à quoi y servent ceux-las...

— Qué bruta ! interrompit Isabélica. Si Joaquin y t'entendrait ...!

— Poh ! fit la Grand'mère, qu'est-ce tu veux qu'y me fasse ?

— Y serait pas content, dit Isabelica.

— Et à moi, quoi ? déclara la Grand'mère... Pour ça que j'ai à faire moi de Joaquin !

— Et pourquoi y te faisait la tête ? interrogea Isabélica...

— Et à moi tu me demandes ? s'exclama la Golondrina. Pos une lune qu'elle l'y était rentrée comme ça !

— Enfin, dit Isabélica, ton mari il est pas dingo ! Pour qu'il ait la bouffe, y faut que toi t'y ais fait qué'que chose...

— Moi, non ! protesta la Golondrina. De temps en temps comme ça, ça lui prend ! Et t'y as beau te mêt' en quat', avec le museau enflé y reste...

— Ca, y fallait que tu réfléchisses avant de te marier, dit la Grand'mère. Assez les gens y t'ont prévenue ! Mais t'y étais confiée de Joaquin j'qu'au nombri' ! Y avait que lui qu'y comptait ! Là tu l'as ! Avec les z'ivrognes, y a pas moyen de s'entend' !

— Y faut pas exagérer, fit la Golondrina; c'est pas parce que de temps en temps y l'y arrive de lever le coude, qu'y faut que tout de suite tu le traites d'ivrogne...

— Lever le coude pour avaler des z'anisettes, s'écria la Grand'mère, que lever le coude pour travailler il a toujours le temps... C'est pas d'aujourd'hui que moi je sais que ton mari y vaut pas ni deux sous ! Moi je me souviens de ça que sa pauvre femme (la première) elle a passé avec lui ! Los quirios ! Quand y touchait sa semaine — pasque y a eu un temps où, de loin en loin, y touchait quelque chose — au café y fallait qu'elle se plante, à attend', si elle voulait voir la couleur des billets ! Mais quand je t'ai dit moi qui c'était, j'ai cru que t'y allais m'avalier, de la colère que t'y as pris !

— Et t'y as pas essayé de lui demander ça qu'il avait ? interrogea Isabélica...

— Voui ! déclara la Golondrina. Ce matin je me suis dit "Je vais lui faire un bon repas, à oir si y se dégèle un peu..." Je me suis mis devant le fourneau, à peine le soleil y s'était levé et cuisine que je te cuisine...!

— Qu'est-ce t'y as fait ? interrogea la Grand'mère. Des gaspachos ?

— Non, on ! répondit la Golondrina. Des z'œufs sur le plat et un morceau de longanisse frite...

— Et pour ça t'y as cuisiné depuis cinq heures du matin ? fit la Grand'mère... Qu'est-ce y z'avaient ces z'œufs de paticulier ? C'est toi que tu les z'as pondus ? Et

la longanisse en quoi elle était ? En fil de fer, pour pouvoir supporter de cuire durant des z'heures et des z'heures ?

— C'est pas la cuizon, man-man, déclara la Golondrina. C'est la préparation que c'est long ! Il a fallu que j'aille au marché, que je choisisse les z'œufs. Si t'y arrives en retard, les gens y te prennent ceux-las qu'y sont frais et y te laissent ceux-las qu'y z'ont un poulet dedans... Je suis z'arrivée devant le poste de cui-là qu'il a les plus beaux z'œufs du marché — qu'on l'y arrache ! Y faut voir ! — j'ai rencontré la locataire qu'elle habite juste au dessous de chez moi. Elle a le levier bouché et elle m'a demandé si c'était pas moi que je lui fichais les z'ordures par le tuyau. "Moi je vous fiche des z'ordures, je l'y ai dit ? Vous croyez vous que moi je sais pas ça que c'est de viv' dans une maison convenab' ou quoi ?". Bon ! une chose en amène une aut' ; on a commencé à parler de Tafaraoui, pasqu'elle aussi elle a une cousine qu'elle habite aux z'environs... Quand on a fini y restait plus que quat' œufs dans la corbeille. Comme une éclair on l'y avait tout enlevé au marchand... Y en avait deux qu'y me paraissaient pas catholiques. J'ai dit à la voisine si elle les voulait. Elle les z'a pris. J'ai pris moi les deux z'aut'. "Y sont du jour ? j'ai demandé au type", "bien sûr ! y m'a répondu. Moi j'en vends rien que du jour !". Y me les z'a mis dans z'un cornet et je suis partie à la charcuterie pour la longanisse. Là y avait Incarna — la tante à Quico, qu'aussi elle a eu un logement aux achéléemes Lescure — ; on a commencé à discuter, "que elle elle habite le rez de chaussé, qu'on voit rien, qu'elle a de l'humidité, que moi j'habite le dix huitième, que j'ai de la chance, que la censeur elle marchait pas pour trois jours au moins, que ci, que là, que l'aut'..." Quand on s'est rendu compte de l'heure qu'il était on a poussé un cri : le charcutier y fermait boutique et y lui restait plus rien qu'une liv' et demi de loganisse; je l'y ai tout pris pour que le joaquin y s'en mette plein la murmuration... Comme une folle je suis remontée chez moi. Tu crois que mon mari il aurait eu pitié de me voir comme ça, en nage de tant courir à droite et à gauche ? Qué ! Une trogne...!

J'ai fait comme si je me rendais pas compte et je me suis mis au travail : et sors la poêle, et allume le feu, et met de l'huile et casse les z'œufs... Y z'étaient plus troub'...

— Horosement qu'y z'étaient du jour ! ironisa la Grand'mère...

— Et en cuisant y se sont mis à sentir... Je sais pas si c'est la chaleur de la poêle ou quoi. Qu'est-ce j'allais faire ?

— Pos, les fiche aux ordures ! coupa la Grand'mère...

— Mira, toi, comme t'y es ! Et encore redescend' dix huit étages pour aller en chercher, au risque d'en trouver des z'encore moins frais... Je me suis dit : "ma fi ! tout ce qui rent' fait vent". J'ai bien fait frire la longanisse et j'ai crié d'un air joyeux : "a tab'... !" Joaquin il est arrivé avec une de ces trompas !

Tant de mal que je m'étais donné ! T'y avoueras...

Y s'est assis et la première parole qu'il a eue depuis trois jours ça a été "Ca pue !..."

Bueno ! J'ai rien dit... Je me suis avalée... Je l'y ai servi les deux z'œufs, que j'ai rien voulu garder pour moi (et j'avais une de ces fringales ! que les courses au grand air elles m'avaient ouvert l'appétit) pour bien qu'y voye que je me sacrifiais. Il a commencé à saucer avec le pain et, la bouche pleine et tout y m'a fait : "De quand y sont ces z'œufs ?" "Quoi de quand ? j'ui ai dit moi... Pos, de ce matin..." "Je te demande pas quand tu les z'a ach'tés, toi ! y m'a sauté. Je te demande quand la poule elle les z'a

pondus..." "Et qu'est-ce tu crois, j'ai répondu moi, que là je suis à attendre que à la poule ça lui vienne de le faire pour met' la date dessus ou quoi?"

Ay! Qu'est-ce je l'y ai dit...! Y s'est mis qu'on aurait dit que le sang y l'y était monté à la tête. Il a commencé à aboyer comme un chien, mais pas un chien comme les autres, non! un chien panzé... Y s'est attrapé la longanisse, y me l'a mise autour du cou, que moins cinq y m'étrangle avec!

Je faisais que lui crier "Après tant de travail que je me suis donné...!" et plus je criais et plus y serrait...

— Qué brutango! s'écria la grand'mère... Ca c'est qu'il avait un verre de trop dans le nez... Et y t'as pas tuée au moins? demanda t'elle au comble de l'affolement...

— La preuve c'est qu'elle est là, fit Isabéllica calmement...

— Y fallait lui fiche un gnon sur ce nez de patate qu'il a, conseilla Grand'mère...

— Est-ce que je pouvais! déclama la Golondrina... J'ai sentit la mort qu'elle me gagnait...

— Etouffée par la longanisse! hurla la Grand'mère... Quelle chose plus horrible... Ni cayenne ça lui fait payer tout ça qu'y t'a fait...

— Horosement qu'elle était bien cuite, continua la Golondrina, pasqu'otroment, en train de me veiller vous seriez à présent...

— J'espère que tu vas porter plainte cont' ce criminel, fit la Grand'mère...

— J'avais beau lui dire que ça qu'y faisait c'était pas bien! Que je devrais faire comme les autres femmes qu'elles z'arrêtent pas de commercer toute la journée et qu'au lieu de se faire des cassements de tête pour la cuisine elles servent des conserves et rien que des conserves... Rien l'y l'arrêtait.. Y m'a fichu une baf' que je suis restée bête de la tête j'qu'aux pieds...

— T'y as des témoins? interrogea la Grand'mère avec avidités... Que si t'y es plus bête qu'avant, le docteur y te fait un certificat et l'aut' il est obligé de casquer pour la différence... Ca peut être gros, hein!

— Pos, horosement qu'y m'a fichu cet' baf' que comme ça il a lâché le bout de la longanisse et j'ai pu me dégager...

— Et comme ça c'est fini? demandant Isabéllica...

— Pos la voisine du dix-septième qu'elle est montée — on aurait dit que le Bon Dieu y me l'envoyait — pour me demander si j'étais contente de mes z'œufs.. les siens y z'étaient frais comme des roses... Elle a poussé un cri terrib' quand elle nous z'a vus comme ça tous les deux... Elle s'est jetée sur mon mari pour empêcher qu'y m'achève... Y s'est attrapé la longanisse par un bout et y l'y a fichu un coup comme un fouet à cet' malheureuse, qu'elle a une balaf' du front j'qu'au menton... tout rouge (c'est affreux à voir!... Elle est restée, la pauvre qu'elle savait plus ça qu'y l'y arrivait... Comme un couète, elle est redescendue chez elle (elle avait laissé ses z'œufs sur le feu). Elle s'est enfermée à double tour...

— Ay! Quel assassin! cria la Grand'mère... Tu vois ma fi, tu vois avec qui tu t'es mariée! Y faut toujours écouter sa mère... Je veux que tu l'y introduise le divorce au juge et que tu lui demandes une pension alimentaire qu'elle le laisse a pan pidir... Y a toi et Thomazet' à nourrir qu'à vous y vous faut pas rien que des z'œufs et de la longanisse, avec le foie délicat comme vous z'avez...

— A ça je suis résignée, déclara la Golondrina avec tristesse... D'abord je l'y ai dit en partant: "Je te quitte pour toujours! Chez ma mère je m'en retourne! Tu peux manger ta longanisse tout seul..."

La Grand'mère regarda la Golondrina avec une accuité extraordinaire, prit un élan de silence et dit:

— Chez ta mère tu t'en retournes! C'est toujours la même chose: "Tu que ne puedes llevamé a cuestas...!"